

Copie anonyme - n° anonymat :

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Épreuve de : HGGMC ESCPIHEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sont célébrés, en grande pompe, à Pékin en 2024, les 75 ans de la création de la République Populaire de Chine. Le vice de Xi Jinping et du PCC (parti communiste chinois) était d'abord de faire étalage de la force militaire du dragon chinois. Il s'agit en outre d'une "messe patriotique", permettant au peuple chinois de renouer avec une confiance que l'actuel essoufflement économique estompé. La Chine est donc plus que jamais à la croisée des chemins, armée par une soif de puissance et de regain de prestige mondial en sa faveur, mais grignée par ses fragilités multiples.

Empire vieux de 5000 ans, la Chine s'est toujours perçue, comme entité puissante, nation que l'on désignera comme la capacité d'un acteur du système international à agir sur les autres acteurs et le système lui-même pour atteindre ses objectifs, préserver ses intérêts voire renforcer sa suprématie. Sa prospérité économique ancienne (PIB/hab supérieur aux Européens jusqu'au 17^e siècle selon l'économiste Angus Maddison) et leur capacité à exercer une fascination sur les Occidentaux — en témoignage le Livre des Merveilles de Marco Polo — permet à la Chine de maintenir une supériorité certaine jusqu'à l'époque contemporaine. Les rapports de force se renversent toutefois au 19^e siècle, et la Chine entame alors son "siècle de la honte" (Mao Zedong) : l'impérialisme japonais trouve son terrain d'expansion en Chine lors de l'ère Sprou et les comptoirs européens se multiplient. C'est un "viol territorial" que la Chine de Mao entend envisager, ce "dépeçage" étant une anomalie historique. Toutefois les stigmates du mal-développement et l'aveuglement idéologique terribles de l'ère maoïste. L'arrivée de Peng Xiaoping - "le petit

"timonier" change quelque peu la donne : le rattrapage économique est instable, mais l'autoritarisme se fait toujours sentir (Tuanman 1989). Paradoxalement, il semble que les vulnérabilités chinoises pourraient rattraper le pays avant qu'elles n'achèvent son rattrapage. Le mot "vulnérabilité" est à spécifier : on entend ici tant les fragilités internes inhérentes de la puissance que les difficultés externes dans lequel le pays s'est lui-même embrié. C'est d'ailleurs les réponses de la Chine à ses vulnérabilités qui questionne : la puissance chinoise cherche-t-elle à remédier à ses fragilités, les dissimuler ou les valoriser pour se rapprocher des pays du Sud ?

Les vulnérabilités chinoises sont-elles constitutives de son déclin ou bien sont-elles les leviers d'une puissance du Sud alternative ?

Si force est de constater les multiples vulnérabilités chinoises en interne (I), il convient en outre d'analyser le contexte extérieur quelque peu hostile, heurtant les intérêts, de la puissance, "décomplexée" (Eric Motte). Ses vulnérabilités sont in fine révélateurs de la spécificité chinoise : un géant fragile qui ne peut "que être détruite de l'intérieur".

Sur le plan interne, la fragilité chinoise tient de la question de "l'unité" (A), des inégalités multiples et d'un "compromis autoritaire" (J-L Domenech) éminemment fragile.

D'emblée la dénomination "Chine" au singulier interroge tant il semble exister "des Chines". Le Chine se présente comme un pays assurant sa diversité, et son poids démographique : c'est le pays des 56 nationalités et l'empire du milliard selon J.P. BEJA et P. TROLLET. Pourtant les velléités séparatistes ne manquent pas. Les tibétains et les ouïghours turcophones du Xinjiang (voir carte) condamnent une "surpopulation à marche forcée". En effet la ligne de chemin de fer Pékin-Urumqi a été construite en

2014 dans le dessein de favoriser les mobilités internes ; en investissant dans ces régions, le PCC fait le pari d'y acheter le "paix sociale" en diluant le séparatisme. Si les ouïghours comptaient pour 75% de la population du Xinjiang en 1949, ils ne représentent désormais, plus que 40%. En outre, en Mongolie intérieure, les velléités d'annexion avec la Mongolie ravivent le sentiment national chinois. Le dossier taiwanais est quant à lui brûlant : les divergences économiques des 1950-1960 (ouverture économique du Taïwan) puis politiques (démocratisation des les années 1980) ont fait naître un sentiment national tout autre, prononcé chez les jeunes taiwanais aujourd'hui. A contrario la Chine se montre intransigente et a fixé 2049 comme date butoir pour annexer la "23^{ème} province".

vertigineuse

Cette fragilité chinoise est compléé d'une hausse des inégalités sociales, territoriales, pourtant paradoxale dans un pays petit de communisme. Si Jean Louis R@CCA prétend identifier une classe moyenne chinoise (La Fatigue de la classe moyenne chinoise), cette moyenisation est encore à l'oeuvre et est pantelante. Les inégalités territoriales sont frappantes : la "Chine littérale", dont le rayonnement est incarné par des villes phares (Shanghai et la mégalopole en gestation qu'est le Delta de la rivière des perles, contraste avec la Chine continentale cumulant retards économiques et retards socio-sanitaires. Même la Chine littérale présente peu d'homogénéité : la province du Yunnan concentre un IDH de 0,6 soit semblable à des PMT tandis que la municipalité de Shanghai a un IDH comparable à des pays occidentaux développés (0,9). Sur le plan social, on constate une discrimination locale envers les femmes, comme en fait foi les "50 millions de femmes manquantes" du fait des avortements sélectifs. Ce n'est que le reflet d'un contexte démographique alarmant. Après avoir maîtrisé "l'ingestion démographique" (P. BAIROCH) dans les années 1980 - permis par la politique de l'enfant unique ce qui a ouvert une fenêtre d'opportunité démographique - la Chine souffre désormais de ses effets pervers : la Chine souffre d'un vieillissement par le bas (chute natalité) et par le haut (accroissement espérance de vie). Le vieillissement est vecteur d'inégalités car, pour les jeunes chinois, il s'agit en tant qu'enfant unique de financer la retraite de ses

multiples aînés. Les fragilités sont en fait environnementales : le passage du nouveau compresseur vert sur les littoraux n'est que de façade. Le pays a exporté ses activités polluantes et son éccido dans des ZES de l'arrière pays tel Chengde et Chongqing (voir carte).

Permanemment sur le plan interne, le "compromis autoritaire" est des plus fragiles et contesté au vu de l'attouillage du dragon chinois. Depuis son arrivée en 2013, Xi Jinping n'est pas parvenu à franchir les 10% de croissance annuels, pourtant une norme pour ses prédécesseurs. Les fragilités économiques conjuguées sont multiples : dynamique déflationniste déletère, soubresauts de la bourse de Shanghai en 2016, chômage prononcé chez les jeunes. Elle semble embody le pas de son rival japonais, englué dans une crise de conjoncture majeure. Dès lors, le compromis autoritaire au sens de Jean Luc DOMENACH, se traduisant par l'acceptation tacite de l'autoritarisme en échange d'une croissance soutenue, est ébranlé. Les voix dissidentes (l'artiste Hu Wei Wei, l'intellectuel Li Xiaobo) gémissent ou ont gémi pour dénoncer l'autoritarisme du "nouveau empereur rouge". Ces dérives prennent la forme de propagande, de culte de personnalité mais aussi d'un tiers nationalisme avec le système d'édit social qui aurait plongé le pays dans un univers orwellien dystopique.

Les fragilités de la puissance chinoise ne sauraient être strictement internes, et inhérentes. Le Chine est aussi entraîné par un contexte extérieur hostile et chastique (A), une comparaison dérisoire avec le modèle occidental (B) et les impasses d'une économie extravertie.

Il est difficile pour la Chine de faire de son voisinage et du contexte extérieur un tremplin de sa puissance quand celui-ci est conflictuel et chastique. Les mésententes avec le Vietnam sont tout autant anciennes que récentes. Les stigmates de la guerre sino-vietnamite de 1978-1979 ne sont pas étrangères aux altercations en 2014 en Mer de Chine et la politique de fait accompli de la Chine avec les îles Paracels. Le Chine s'engage dans un "Corollaire vicieux de la mondialisation compétitive" avec le Japon : Malgré

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement QR Code	Code épreuve : 266	Nombre de pages :	Session : 2025
	Épreuve de : HGGMC / HEC / ESCP		
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			

un accord de paix scellé en 1978, l'antagonisme entre ces deux protagonistes est vif et trouve un terrain d'expression en mer de Chine au sujet des îles Senkaku. Quant à l'Inde, les passes d'armes n'ont pas manqué, comme en témoigne la guerre remportée par la Chine en 1964. En outre, les Nouvelles Routes de la Soie chinoises sont perçues comme un intrusion tant dans le pré-carré traditionnel indien (Asie méridionale) que russe (Eurasie). Nombreux sont les pays asiatiques craignant la puissance chinoise - "grande prédatrice" selon P.A DONNET (La Chine, grande prédatrice) - menagement conséquemment des alliances de revers avec les Occidentaux, ainsi qu'en témoigne les exercices militaires conjoints entre le Vietnam et les États-Unis.

Malgré son rattrapage, la Chine et son modèle sont, pâle figure face à un soft power occidental notablement supérieur. Le solde migratoire structurellement négatif en est une preuve emblématique : plus de 50% des étudiants chinois qui partent étudier à l'étranger espèrent un départ définitif. Ce "voto per les pieds" échoie le soft power (Joseph NTE) chinois, et se double d'un tourisme maternel peu jaloux pour la Chine (accablement de femmes chinoises en aux États-Unis pour leur projet d'achat du sol). En outre les puissances occidentales (et l'Union Européenne et les États-Unis n'hésitent guère à dénoncer l'autoritarisme chinois pour renforcer leur statut de "puissance normative" (Ian MANNING) ou de "gardienne de la moralité". L'accueil de Pékin à la table ronde des ouïghours à la Maison Blanche a de multiples reprises en témoigne.

La Chine souffre en outre de son économie extravertie, dépendante, contrainte et piégée. Elle est d'abord dépendante des importations européennes, américaines et des pays du Sud. Or l'actuel découplage américain ("friend-shoring" et "decoupling" au niveau général (Great Trade Collapse 2013)) est une attaque directe à la puissance exportatrice. En tant que "Vampire du milieu", elle ne peut se passer des hydrocarbures de pays voisins. Ses besoins contraignent donc sa diplomatie, comme en témoigne le dialogue avec les pays du Turkestan en dépit de leur soutien affiché aux Ouïghours. Enfin la Chine semble piégée dans la trappe des pays à revenus intermédiaires : sa modernisation ralentie et sa main d'œuvre plus chère lèse sa compétitivité.

Les vulnérabilités externes et internes semblent indiquer un déclin chinois inévitable. Pourtant, ces fragilités sont sans doute en gage de rapprochement avec le Sud Global (A) et la source d'un "modèle chinois alternatif". Ses fragilités, paradoxalement illustrent une résilience voire une puissance (B).

Comme le constate Alice Ekman, la Chine aime se présenter comme un pays du Sud, contre un Occident dont les règles et la puissance sont illégitimes. Lors de la guerre froide, la Chine creusait déjà son propre sillon en tant que "troisième voie". Ses indicateurs socio-sanitaires perfectibles font d'elle un partenaire privilégié des Suds et un candidat crédible pour le leadership du Sud Global. Son volontarisme est manifeste auprès des Suds dans la géopolitique africaine : la Chine assure son influence en disorderant les votes des pays du Sud. Ses marges de manœuvre sont les "masses diplomatiques" comme les sommets FOCA avec l'Afrique, où la Chine fait preuve de largesses financières avec une "diplomatie des cadeaux" et une "diplomatie des Stades", s'imposant comme une "puissance africaine" au sens

de Xavier Auvoisin. Elle dépasse en outre le cadre ouvrier
journal, en cherchant à proposer un "système mondial alternatif"
(SSMR), relayé par l'ATIBet le forum BRI (accueillant 140
pays en 2023, pays inclus dans le projet des Nouvelles routes de
la Soie).

Face à ses faiblesses, la Chine démontre une capacité de
rebond, une résilience économique non négligeable. Son manque d'attrac-
tivité forme paradoxalement une force. Forto d'un réservoir de banquier
de 50 millions de Chinois, la Chine se voit un relais du
pouvoir et une option viable de développement par le biais de
semées. Ses entreprises chinoises font de leur retard un levier
de leur rattrapage, comme CRATC qui bénéficie de transferts de
technologies pour espérer à terme supplanter Boeing. Le retard
est un effet d'avalanche économique, comme l'analyse Alexander
GERSCHENKRON dans Economic Backwardness in Historical Perspective.
Aussi, ses fragilités sont paradoxalement un atout de soft
power, car on y lit dans le pays tout autant nos fascinations
que ses angousses. Ses fragilités, exposées à l'international (les
les plus d'acides atteignant le Japon, soulignent que l'émergence
chinoise et ses incidences négatives est incontournable. En servant
ancien taux de croissance de 9% en 2020 elle mainte en outre sa
Capacité de rebond.

La Chine cumule inévitablement des fragilités pe-
santes, qui érodent son image et sa compétitivité. Toutefois,
son tour de force est de les instrumentaliser pour en faire
des atouts. Finalement, la Chine se pourra "s'écrouler que
de l'intérieur, car comme l'ancien Tarcite "Une paisance n'est
jamais sûre quand elle est excessive".

LÉGENDE :

LA CHINE, PUISSANCE RATTRAPÉE PAR SES VULNÉRABILITÉS ? Vers un atterrissage du dragon chinois ?

I - La Chine Curule des Spargeltes en interne...

A) Une Chine "des Chinois" ?

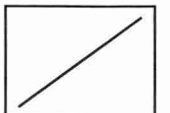
- Dession brûlant de Taiwan
- Hong Kong : une R.A.S. suïcée

☒ Des voix dissidentes et velléités séparatistes qui ne manquent pas

☒ Chinois transnationales

B) Signes d'un gressissement chinois

- ▲ Soubresauts de la bourse de Shanghai
- ▲ excès de fièvre : explosion d'un entrepôt à Tianjin en 2015



II - Amplifiés par un voisinage difficile : entre triomphe et grain de sable puissance chinoise

A) Des déboires et postérieurs essentiels

→ Les "petits pays" des nécessaires amertumes conjoncturels

→ relations économiques entortillées avec des mineurs du fait du régime économique intégré (M. Fouflet)

⇒ réalisme économique avec pays "postérieurs"

B) Se heurtant quelque peu avec l'intérieur chinois

■ La Russie : partenaire mais non un allié

▲ Diggrèder frontaliers avec l'Inde

→ paix froide avec le Japon

→ Les Nouvelles Bonnes de la Saïe contestés

III De telles vulnérabilités sont de sujet d'une puissance impérialiste mais qui se consolide

A) Un modèle chinois perceptible...

▲ 50 Beijing 2008 : un rêve chinois certain...

▲ ... terme par l'autoritarisme du "nouveau égreen rouge" ...

→ et un "vote pour les pères"

B) Mais qui figure comme nécessaire contre-poids et contre-modèle avec Occidentaux

A une puissance alternative...

→ Jugement sans doute comme l'ordon du Sud Global

LA CHINE, PUISSANCE RATTRAPÉE PAR SES VULNÉRABILITÉS? : vers un atterrissage du dragon chinois?

